

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 18

Artikel: Aliénor : légende en 5 actes et 15 tableaux au "Théâtre du Jorat"
Autor: G.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068860>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

souvent n'aboutissent pas, de petits et grands voyages d'art et d'affaires, remplaçant le « tour d'agrément » ; après le mariage, des tournées artistiques fatigantes, les cures de ci, de là où il s'agit surtout de calmer l'excitation nerveuse du musicien.

Le seul vrai voyage de plaisir que Schumann fit encore, ce fut celui de juillet 1851, partant de Düsseldorf, en compagnie de Clara Schumann, et passant par ce cher Heidelberg plein de souvenirs pour se diriger vers la Suisse. Et là, ce furent des jours divinement heureux, entr'autres ceux passés en vue du Mont-Blanc et au bord du lac de Genève « qui est vraiment céleste ».

Il y eut encore de ces claires journées au cours d'une tournée en Hollande, mais ce fut bientôt tout. La catastrophe mentale survint peu après. Schumann est soigné à l'asile d'Endenich, près de Bonn où il se rend souvent, et où il vit dans l'obsession de Beethoven et des sept montagnes qui se profilent à l'horizon. Dans ses rêveries solitaires, ses chers voyages lui reviennent souvent à la mémoire ; c'est d'Endenich qu'il écrit à Clara cette page de souvenirs : « Je voudrais te rappeler bien des choses d'un heureux temps passé ; notre voyage en Suisse, à Heidelberg, à Lausanne, à Vevey, à Chamonix, et puis notre voyage à La Haye où tu fus étonnante, et celui d'Anvers et de Bruxelles, la fête musicale de Düsseldorf, etc. — Te rappelles-tu comme en Suisse, les Alpes se montraient pour la première fois dans toute leur splendeur, et aussi quand notre cocher manqua si terriblement de sûreté, et que tu gagnas peur ! Pour tous nos voyages, aussi pour ceux que j'ai faits comme élève et étudiant, j'ai tenu de petits carnets de notes. »¹

Ces notes, il les désirait à présent, comme un réconfort et une distraction. Etrange et cependant bien compréhensible désir : toute la synthèse de ces joies éprouvées apparaissait peut-être en ce moment à son esprit, comme ces formidables et rapides aperçus de toute la vie dans sa plus haute intensité surgissent dans la pensée de ceux qui vont mourir ! Et peut-être alors, le musicien, de plus en plus étranger au monde extérieur, voyait-il s'ouvrir en lui, à l'évocation de ces paysages des souvenirs lointains, le monde merveilleux où, prétendait-il, ceux qui se sont aimés se retrouvent quelque jour.

MAY DE RÜDDER.

ALIÉNOR

Légende en 5 actes et 15 tableaux au « Théâtre du Jorat »

Je suis rentré chez moi et j'ai fermé les yeux... Du fond de la mémoire montent des harmonies, harmonies de couleurs, harmonies de sons, harmonies de pensées, harmonies de sentiments... Tout est harmonie.

Même les quelques dissonances qui déparent, à mon sens, les deux derniers actes et d'un spectacle de délicats font la pièce qui attire les *foules*, ces quelques dissonances disparaissent et se fondent dans l'ensemble d'une beauté incomparablement harmonieuse.

Et les quinze tableaux que comporte la légende d'*Aliénor* surgissent de nouveau un à un du cadre volontairement neutre où les évoquèrent l'élégante et impressionnante prose rythmée du poète, les décors et les groupements colorés du peintre, le lyrisme exquis du premier des musiciens scéniques suisses.

Ce qu'il faut admirer plus que toute autre chose, en cet unique spectacle d'art, c'est sans doute l'union intime, tantôt simultanée, tantôt successive, des trois arts, poésie, peinture, musique et leurs réactions réciproques sur la sensibilité. Mais — est-ce une illusion ? — la ligne et la couleur me paraissent l'élément au sein duquel s'opère la fusion, de même qu'au sein de la musique s'opère la fusion des éléments du drame wagnérien. Et

¹ Lettre à Clara Schumann. Endenich, 18 sept. 1854.

voici tout près de nous, dans l'humble village du Jorat, le « Théâtre de la couleur » que rêve l'hypersensitif Gabriele d'Annunzio et qu'il annonce à grand renfort de réclame pour l'hiver prochain, à Paris.

Aliénor fait en ce moment une brillante carrière, mais une carrière que les circonstances de l'exécution rendront forcément éphémère. Allez, vous tous qui êtes altérés, allez apaiser votre soif d'idéal à cette source d'eau vive... Et appelons de tous nos vœux l'œuvre future dans laquelle le quatuor désormais inséparable de MM. René et Jean Morax, G. Doret et A. Hugonet — aidé de ses collaborateurs au nombre desquels je citerai seulement Mlle Descoubès, MM. J. Bonarel et J. Tissot — créera pour la joie de nos esprits, de nos coeurs, de nos sens, de nouvelles visions d'art. — G. H.

La Vie Musicale publiera dans son prochain numéro :

GEORGES HUMBERT : *Le Psaume C.* de Max Reger.

La Musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

Les Fêtes de Munich

— SEMAINE DE SCHUMANN —

Il serait peut-être téméraire d'affirmer que le moment le plus palpitant des dernières fêtes Schumann à Munich ait été celui où, le rideau du Théâtre des Artistes relevé, nous vîmes apparaître non point le parfait quatuor Petri, Erdmann Warwas, Spitzner et Georg Wille, que nous attendions, mais bien une lente marionnette armée d'une ramasseoire et d'un balai. Ayant traversé avec circonspection la scène de gauche à droite, devant la rangée d'arbustes en pots simulant un bosquet, il ne lui reste, paraît-il, qu'à provoquer une nouvelle salve d'applaudissements, en récidivant avec embarras de droite à gauche derrière les verdures. Ce sont-là menus incidents qui ont le grand tort de rompre le recueillement d'une foule. N'est-ce pas dès lors beaucoup vanter les quatuors en *la* majeur op. 41, N° 3 et *mi* bémol majeur op. 47 et la façon dont ils nous furent présentés, que de constater que personne, à la sortie de cette matinée exquise, ne se souvenait même de l'épisode burlesque. Et puis, qui n'a pas entendu l'op. 12 (*Fantaisies*) ou le concerto en *la* mineur op. 54 exécutés par Wilhelm Backhaus n'est peut être pas susceptible de se représenter l'émotion intime et sacrée que Schumann au piano peut produire jusque dans une salle de concert.

Fut-ce la plus vaste du monde, comme celle destinée aux Fêtes Strauss et à la symphonie de Mahler, qu'inaugura la veille, vendredi 20 mai, le *Konzertverein* sous la direction Ferdinand Loewe avec, outre le concerto en question, la I^e et la IV^{me} symphonies. MM. Lœwe et Backhaus sont du reste des natures du même genre. Pathétique discret, réserve et profondeur, pudique enthousiasme, tendresse voilée, énergie concentrée, voilà pour le *moral*, si je puis ainsi dire de leur interprétation. Et il y a toutes les qualités en quelque sorte *physiques* : soin, proportions et valeurs, nuances, propreté et grâce. Et en outre quelle pénétration des textes ! Même soin qu'aux symphonies apporté au *Manfred*... Mais que ce genre mélodrame est donc détestable ! Et que Schumann lui-même y est mal à son aise ! Quant à la fameuse ouverture, si noire, si désespérée au sens de certains, je m'efforce en vain de l'entendre beaucoup plus subjective — on veut y voir une confession personnelle — que celles de Berlioz ou celle de *Faust* de Wagner, à peine autant que celles de Beethoven. En revanche, je la concède bien volontiers un portrait psychologique analogue à ceux de *Coriolan*, *d'Egmont* ou du *Roi Etienne*. Mais de là à y reconnaître Schumann, penché sur une image de la folie dont il se sent atteint, il y a de la marge. Vraisemblance et chronologie s'y opposent. Voulez-vous les noms des solistes de cette « copie » *Manfred* : Tilly Cahnbley-Hinken, M^{me} Charles Cahier, Jean Buysson, Alexandre Heinemann. Je lâche les déclamateurs sauf M. Carl von Pidoll pour ce qu'il nous a donné l'hiver passé une soirée d'orchestre (avec la IV^{me} de Bruckner) où il s'est démontré un directeur avec lequel nous compterons dans un avenir proche.